

*Prédication : Mt 14, 13-21*

*Dimanche 03 Août 2014*

Le début de ce texte est une mise en condition pour qu'un miracle puisse avoir lieu. Je m'explique.

Au tout début, Jésus apprend la nouvelle de l'assassinat de JB. On ne sait ni ce qu'il ressent, ni ce qu'il pense, mais Matthieu nous raconte ce qu'il fait : il se retire, à l'écart, on pourrait même dire : il retourne auprès de son Père. La barque est ici, comme bien souvent dans les évangiles, le lieu de contact entre le ciel et la terre : Jésus met en place les conditions d'une communion entre Dieu et les hommes.

La foule apprend que Jésus s'est éloigné d'elle : elle décide de le suivre, à pied c'est-à-dire qu'elle a fait le tour du lac en marchant, et c'est étonnant de constater que bien que son chemin ait été plus long, elle ait fini par devancer Jésus et par l'attendre sur la rive. Elle aurait voulu suivre, accompagner, cela peut vouloir dire être disciple, mais elle a devancé Jésus. Il y a, entre Jésus et la foule un problème de rythme : ils ne sont pas en harmonie.

Ce n'est qu'après ce temps consacré à Dieu que Jésus, en voyant la foule, est animé d'un trop plein de sentiments : il est remué dans ses tripes, il est ému de compassion. Il déborde de ce qu'il a reçu du Père et il décide aussitôt de le partager : chez lui, cela prend la forme du soin et de la guérison. Il fait du bien aux infirmes, aux malades, ce qui signifie à tous les faibles parmi la foule.

Et puis le temps passe. Le soir tombe, moment où le soleil et la terre se rencontrent à l'horizon. Nous voici encore plongés – mais cette fois tous ensemble : Jésus, la foule et les disciples – dans un moment de transition, un moment au seuil entre deux mondes. Le temps du récit semble s'allonger à partir de là.

Pourtant, il y a toujours un problème d'harmonie : les disciples n'ont pas la même tonalité que Jésus dans leurs préoccupations : ils se concentrent sur des choses pratiques, tangibles, matérielles. Et ça leur fait dire des évidences, on se demanderait presque pourquoi l'évangéliste a pris la peine de le noter, s'il n'y avait pas le récit des événements qui suit : le lieu est désert, dernière nouvelle ! il se fait tard, ah bon ?, la foule risque d'avoir faim... normal c'est l'heure de manger, il faudra bien aller en ville faire des courses. Soucis quotidiens. Les disciples sont à deux doigts de rater cet instant si précieux de transition, le cœur de ce moment particulier.

Heureusement pour eux, Jésus leur répond dans une toute autre tonalité, à un tout autre niveau : il perçoit quelque chose de plus urgent que ces considérations matérielles.

Prenons quelques instants pour nous rendre compte : Jésus est la raison pour

laquelle la foule est venue, mais il semble être seul à comprendre et à percevoir quelle était sa réelle motivation, son vrai besoin en le suivant.

Si la foule avait seulement eu besoin de guérison, elle serait déjà partie.

Si la foule avait seulement faim de pain, elle serait rentrée d'elle-même quand les estomacs se sont mis à gargouiller.

Jésus pointe du doigt le fait qu'il y a autre chose qui les fait rester, qui fait qu'ils n'ont pas eu leur compte, qu'ils ont encore besoin de quelque chose, précisément là, à cet endroit, à ce moment particulier.

Il ne donne pas la solution, il demande à ses disciples d'agir : « donnez-leur vous-mêmes à manger ». On connaît tous cette frustration, quand quelqu'un nous dit « mais fais quelque chose !! » et qu'on ne sait pas, qu'on ne voit pas ce qu'on peut faire. On imagine les disciples fouiller dans leurs besaces et dire, dépités : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons ». Ils doivent se sentir pris au dépourvu, perdus, inutiles, en tout cas pas à la hauteur de ce qu'on leur demande. Mais au moins leur réponse est sincère, elle vient du cœur. Et c'est là que l'harmonie se crée, qu'ils sont au même rythme et dans la même tonalité que Jésus. Le vrai dialogue peut enfin commencer, la connexion, la communion entre eux s'est créée.

Les disciples apportent le peu qu'ils ont à Jésus. On peut aussi dire qu'ils apportent *tout* ce qu'ils ont à Jésus. Ils ne le font pas pour eux-mêmes, mais pour obéir à Jésus et en vue de donner aux autres.

À ce moment-là, Jésus est un peu transfiguré, il donne beaucoup d'ordres : « donnez-leur, apportez-moi, asseyez-vous là »... en fait, il n'est que le chef d'orchestre pour que s'élève une musique particulière. Celle du compositeur Dieu le Père céleste et qu'elle soit jouée par les hommes, ses musiciens. Jésus crée les conditions nécessaires pour que naisse cette symphonie, que chacun puisse jouer le rôle qui lui est dévolu et que le miracle puisse opérer.

C'est pour faire ce lien qu'il prend les choses en main, attrape ce que donnent les disciples, et les yeux plongés dans ceux du Père, dans une profonde communion entre la création et le créateur, à travers Jésus, la puissance de Dieu fait irruption dans le monde et le miracle se produit.

La façon dont tout cela nous est raconté, le détail des mouvements et des paroles de Jésus nous fait penser à la Cène : puissions-nous ne jamais oublier que cette puissance miraculeuse est à l'œuvre à chaque Sainte Cène. Et que nous sommes tous, nous aussi, rassasiés comme l'a été cette foule d'environ 5000 hommes sur les rives du lac.

Le fait que l'on mentionne ensuite des « restes » à emporter peut-être la simple description de la réalité, mais je crois que cela peut aussi revêtir une forte portée symbolique : Dieu donne plus que ce dont nous avons besoin d'un point de vue matériel, par la communion avec lui, au bénéfice de sa puissance, nous avons accès à quelque

chose de surabondant : il ne faut pas nous en gaver, mais une fois qu'on a été rassasié, il faut faire en sorte que ce surplus soit donné, qu'il circule, qu'il soit emporté par d'autres vers d'autres hommes.

Les disciples ont été les premiers maillons de cette chaîne de surabondance, puis la foule... et aujourd'hui c'est à notre tour. Que ceux d'entre nous qui se sentent rassasiés par les bienfaits de Dieu, qui sentent sa présence et sa puissance à l'œuvre dans leur vie, ne le gardent pas pour eux. Mais que cette surabondance soit emportée vers d'autres.

Plus facile à dire qu'à faire me direz-vous : quelle forme prend cette satiété pour nous aujourd'hui ? Personne n'a de pain et de poisson dans son sac, de quoi peuvent avoir besoin les autres ?

Et bien faites l'inventaire de tout ce que vos avez dans les mains : quels sont vos dons, vos talents, que savez-vous faire, que pouvez-vous donner, que pouvez-vous mettre au service des autres ? Cela peut vous paraître si peu. Mais dites-le à Jésus : vois, je n'ai que 2 trombones, une pomme et jolie voix, que puis-je faire ? Vous vous sentirez un perdus, inutiles, en tout cas pas à la hauteur de ce qu'on vous demande... mais votre parole sera sincère, elle viendra du cœur. Et là, vous n'aurez plus qu'à vous laisser surprendre par toute l'ingéniosité et l'imagination que Dieu, au travers de Jésus, a déployée pour vous créer un rôle sur mesure dans sa grande symphonie.

Peut-être le soir, à l'écart, ou pourquoi pas sur un bateau en vacances, pourrions-nous chacun tenter cette expérience. Après tout, il n'y a rien à perdre, mais tout à y gagner... et à partager !

« Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits! »

(Psaume 103,2)